Zeitschrift: Librarium : Zeitschrift der Schweizerischen Bibliophilen-Gesellschaft = revue de la Société Suisse des Bibliophiles

Herausgeber: Schweizerische Bibliophilen-Gesellschaft

Band: 18 (1975)

Heft: 2

Artikel: La bibliothécaire et sa formation

Autor: Court, Jacqueline

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-388239

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Eine faszinierende Aufgabe ist es für mich auch, alte Bibeln oder Chroniken wieder instandzustellen, Schlösser zu ergänzen und sorgsam darauf zu achten, daß sich das neue Material zwanglos mit dem noch vorhandenen verbindet.

Manchmal, wenn ich von meiner konzentrierten Arbeit (der geringste Fehler kann einen ganzen Einband verpfuschen) aufblicke, geschieht es, daß mir draußen von der Straße her durch das Schaufenster jemand zuschaut. Nicht selten ist es ein Jugendlicher oder eine junge Frau, und in ihren Mienen lese ich etwas wie Heimweh nach einem Wert, den die moderne Zeit ihrem Leben vorenthalten hat – eine produktive Arbeit, die den *ganzen* Menschen erfüllt, Kopf, Herz, Sinne und Hand. – Wir verstehen einander. *Sigrid Müller (Zürich)*

LA BIBLIOTHÉCAIRE ET SA FORMATION

C'est une bien curieuse entreprise que de devoir rédiger un article présentant le rôle de la femme dans le monde des bibliothèques! Si l'on a l'âme tant soit peu féministe – sans pour autant militer au MLF – la consultation des rares sources historiques sur le sujet ne peut que susciter des réflexions pessimistes. Jugez-en! Dans notre beau pays helvétique, et dans une profession féminine par excellence si l'on considère le nombre de femmes qui l'exercent, aucune de nous n'a jamais occupé de postes-clé. Aucune n'a présidé aux destinées de notre association professionnelle nationale, honneur qui est échu à nombre de nos consœurs américaines; aucune n'a assumé la direction de l'une de nos grandes bibliothèques universitaires. Tout au plus pouvons-nous être reconnaissantes à nos compatriotes tessinois d'avoir confié pendant de nombreuses années à mademoiselle Adriana Ramelli, la direction de la Biblioteca cantonale de Lugano, alors que mademoiselle C. Rosselet assumait celle de la Bibliothèque de la ville de Neuchâtel.

Sans quitter le domaine des bibliothèques de recherche, que j'ai choisi de présenter en premier – c'est le côté le plus sombre du tableau – il faut constater que parmi les cadres supérieurs des services scientifiques, le personnel féminin n'a jamais représenté qu'une faible minorité. Certes, sa contribution à des travaux bibliographiques a souvent été précieuse: on peut citer l'activité de mademoiselle Julia Wernly, collaborant plusieurs années à la publication de notre bibliographie nationale, celle d'une Helen Wild, rédigeant la bibliographie de l'histoire suisse. Mais jamais l'une d'elles n'a acquis la renommée d'une Louise-Noëlle Malclès, grande dame française de la bibliographie!

Plus récemment, et en un nombre un peu plus grand, elles ont conquis des postes de bibliothécaires-chefs à la tête de bibliothèques de Facultés ou d'Instituts spécialisés, dont elles ont la complète responsabilité.

Par contre, elles sont légion dans le «service moyen», que d'aucuns préfèrent appeler «service technique» de nos grandes bibliothèques – un peu écrasées entre les Conservateurs, race aimable de messieurs érudits, et les magasiniers ou les surveillants de salle, monde pittoresque et coloré dont la fréquentation réserve souvent d'heureuses surprises...

En 1930 déjà, Marcel Godet* nous décrivait ces dames du service moyen occupées «à une sorte de ménage, où l'esprit d'ordre, le sens pratique, les soins attentifs, minu-

* Marcel Godet (directeur de la Bibliothèque nationale suisse), La femme dans les bibliothèques suisses, Tirage à part du «Mouvement féministe», Genève 1930.

tieux, et le dévouement d'une femme trouvent très bien leur emploi, dans mille petites opérations ». Il poursuivait son analyse en nous indiquant qu'une femme est beaucoup moins exigeante que l'homme sur la variété et l'intérêt de l'ouvrage, et qu'elle souffre moins de la monotonie et de la répétition inévitable de certains travaux. Si l'œuvre immense accomplie par Marcel Godet, tant sur le plan des bibliothèques suisses, que sur le plan international, reste vivante et actuelle, il serait peut-être obligé de réviser son jugement sur ce point! Le moins que l'on puisse dire est qu'il ne s'agit pas de la tournure d'esprit la plus dynamique et la plus créatrice de la femme!

Mais le pire n'est pas dit: dans ce même article, Marcel Godet attribuait «à la prédominance de l'élément féminin, certaines faiblesses des bibliothèques américaines, où la culture n'égale pas toujours la bonne volonté et la technique». L'érudition restait donc l'apanage du sexe fort, et Charles Nodier (parmi bien d'autres que je pourrais citer ici) le stéréotype de l'homme de lettres distingué, et digne de conserver des trésors... que pourtant nos mains féminines traitent avec tant de respect et d'amour.

Or, en 1975, le monde des bibliothèques, et par conséquent l'image professionnelle du bibliothécaire, est en constante évolution. L'accroissement de la production littéraire, scientifique ou technique, est devenu tel que les bibliothèques sont devenues de véritables centrales documentaires, où l'on attache autant d'importance à la conservation des documents anciens, rares et précieux, qu'à la collecte rapide des informations utiles aux chercheurs de notre temps. Seules des méthodes de gestion modernes peuvent leur permettre de remplir leur tâche. Faut-il encore penser qu'au cours de ces cinquante dernières années, aucune femme suisse n'a possédé les qualités requises pour assumer les responsabilités de chef d'entreprise, de chef du personnel – le sens du management en quelque sorte – que suppose la direction d'une bibliothèque moderne?

Son esprit manque-t-il d'audace pour assumer les grandes options – par exemple automatiser ou ne pas automatiser tel secteur – qui vont devoir être prises pour que les bibliothèques suisses, au virage du siècle, continuent à assurer à leurs lecteurs les services auxquels ils ont droit?

Ombres et lumières: tournons-nous du côté des bibliothèques de lecture publique. Le tableau est plus coloré, plus glorieux, et la galerie de portraits mieux fournie. C'est d'ailleurs pour aider les femmes à mieux prendre en charge ce domaine privilégié de la bibliothéconomie, qu'en 1918, une poignée d'hommes et de femmes courageux fondèrent à Genève l'Ecole d'études sociales pour femmes. Ils joignirent d'emblée à la formation d'assistantes sociales qui allaient se dévouer pour soulager la misère humaine, des «cours pour bibliothécaires». Un esprit chagrin déplorerait toutefois que ce soient les qualités traditionnellement attribuées à la femme, et considérées à tort ou à raison de nos jours comme les plus négatives: son sens social, humanitaire, sa serviabilité, qui lui aient attribué un rôle prépondérant dans le développement des bibliothèques populaires. Mais foin des regrets historiques, voyons plutôt les conquérantes, les pionnières! Parlons d'Hélène Rivier, alors directrice des Bibliothèques municipales de Genève, qui rapporta d'un voyage dans les pays scandinaves les innovations qui allaient largement contribuer à faire progresser en Suisse l'idée de la bibliothèque *ouverte* au sens propre comme au figuré, de la lecture, donc de la culture, apportée à chacun. Les autres cantons suisses suivirent et copièrent le modèle genevois: Vaud et Neuchâtel, puis aussi Zurich, où la Pestalozzigesellschaft fut longtemps dirigée par des femmes remarquables, mademoiselle Helen Wild, mademoiselle Ella Studer. J'en oublie certainement, elles me le pardonneront! J'ai hâte d'en venir à l'essentiel de mon propos: vous présenter la femme dans le monde des bibliothèques en 1975. Et puisque nous avons déjà pénétré dans les salles de la Pinacothèque

pour y admirer les portraits des femmes-bibliothécaires, arrêtons-nous quelques instants devant trois petites toiles modernes, trois esquisses, portraits de trois jeunes filles: Claire, Marie-Christine et Regula.

Claire est Vaudoise, elle a vingt-cinq ans. Après avoir obtenu son baccalauréat, elle s'est inscrite en Faculté des lettres. Mais après son troisième semestre d'études, elle a dû se rendre à l'évidence: les études universitaires ne lui conviennent pas. Elle préférerait fréquenter une école débouchant directement sur une profession. Pourquoi pas l'Ecole de bibliothécaires?

Marie-Christine a vingt ans. A l'Ecole supérieure de commerce de Genève, elle vient d'obtenir une maturité commerciale. Les professions qui lui sont ouvertes après l'obtention de ce titre ne l'intéressent guère. Ses aspirations sont plus littéraires, elle est à la recherche d'un métier moins routinier, qui lui offre plus de possibilités de contacts humains. Elle a souvent fréquenté la bibliothèque de son école. Pourquoi ne deviendrait-elle pas bibliothécaire?

Quant à Regula, jeune Zurichoise de dix-neuf ans, elle a réussi les examens conduisant à la maturité scientifique. La profession de bibliothécaire l'attire depuis toujours; elle aussi a souvent fréquenté les bibliothèques, où son esprit curieux l'a fait s'intéresser aux méthodes de classement, aux divers catalogues. Certes, comme ses deux camarades d'ailleurs, elle pourrait suivre la formation qu'offre l'Association des bibliothécaires suisses, c'est-à-dire s'engager comme stagiaire pendant deux ans dans une bibliothèque formatrice, suivre à Zurich un jour de cours hebdomadaire, puis passer à Berne, à la Bibliothèque nationale, les examens professionnels. Regula préfère toutefois venir à Genève – encore faut-il qu'elle comprenne et parle très bien le français – pour fréquenter une école.

Ouvrons-ici une parenthèse pour nous demander si les motifs qui poussent ces trois jeunes filles à choisir notre profession paraissent judicieux, si leurs goûts et leurs aspirations sont bien celles qui leur permettront de l'exercer avec bonheur et d'y trouver satisfaction.

Le cas de la jeune fille qui a entrepris d'autres études avant de songer à devenir bibliothécaire, ou même celui de la personne qui a exercé une autre activité professionnelle, est chose courante. Une enquête récente effectuée auprès de bibliothécaires, montre que cette profession est souvent une solution de repli. Si celle que des études universitaires ont déçue vient à la bibliothèque en y cherchant une compensation intellectuelle, elle risque d'éprouver quelques désillusions. Elle devra s'accoutumer à l'idée de n'être qu'un intermédiaire, un filtre entre le lecteur et la masse de livres, un poteau indicateur, un point de rencontre entre l'auteur, producteur du livre, et le chercheur qui l'utilisera pour ses propres travaux. La bibliothécaire n'aura que rarement à faire avec le contenu du document, mais avec sa forme matérielle. Devenir bibliothécaire par amour de la lecture est l'erreur la plus couramment répandue, et qui conduira irrémédiablement à des déceptions. C'est avec l'abnégation la plus absolue non pas pour elle, mais pour les autres, pour aider les lecteurs, qu'elle devra effectuer les travaux les plus minutieux et les recherches les plus complètes et les plus tenaces, pour le Lecteur, ce grand premier rôle sur le théâtre de la bibliothèque, dont la présence justifie les longues heures passées derrière la machine à écrire, ou consacrées à intercaler des fiches.

Si Claire s'engage dans une bibliothèque de recherche, et tout semble l'y destiner, elle comprendra la nécessité des règles, auxquelles on l'aura longuement initiée pendant ses études, règles d'une précision et d'une rigueur toute scientifique qui régissent l'Art – car c'en est un – de transcrire sous forme de notices catalographiques, toutes les particularités d'une page de titre, de manière à permettre à tous les bibliophiles du monde de reconnaître à coup sûr l'édition rare qu'ils recherchent, même lorsque les facéties d'un éditeur – ceux du

XVIIIe siècle y sont passés maîtres –, son sens de l'esthétique ou de l'humour, font de l'adresse bibliographique un rébus indéchiffrable. Il lui faudra une attention et une patience à toute épreuve pour translittérer les caractères cyrilliques d'un ouvrage slave, ou pour identifier l'auteur d'un pamphlet séditieux qui se dissimule derrière un pseudonyme.

Puis il lui faudra un instinct de détective pour se retrouver dans les méandres des erreurs commises par les lecteurs, avec la meilleure foi du monde. Celui par exemple qui vous demande de lui procurer, par prêt interbibliothèques, et dans le meilleur délai possible, l'ouvrage de Jean Mollat: XXII lettres communes. Il suffira à la bibliothécaire de déduire qu'il s'agit des lettres du pape Jean XXII, publiées par G. Mollat, et le lecteur satisfait recevra son livre. Quant à la bibliothécaire, elle pourra donner libre cours à sa satisfaction intérieure!

Et puis il faut aussi parler des récompenses et des privilèges, car c'en est un que de côtoyer les trésors contenus dans nos bibliothèques. Ce n'est pas à vous Messieurs les bibliophiles qui êtes orfèvres en la matière que je dirai l'intense satisfaction que l'on éprouve à tenir dans ses mains un incunable, une édition originale de Molière ou Shakespeare, à comparer un Elzévir avec un Didot. Et celles de nos anciennes étudiantes qui ont eu le bonheur d'effectuer leur travail de fin d'étude dans des bibliothèques de châteaux et d'y cataloguer des collections privées, patiemment réunies par des amateurs éclairés, ont éprouvé cette joie toute particulière*.

Venons-en à Marie-Christine. Elle recherchait, vous vous en souvenez, les contacts sociaux. Elle les trouvera certes, et d'autant plus si elle s'engage dans le monde des bibliothèques de lecture publique.

La bibliothécaire qui ouvre chaque semaine à la même heure la porte de son bibliobus sur la place d'un village, connaîtra vite les habitudes et les goûts de ses lecteurs, voire les petites misères de leur vie quotidienne et l'intensité de leurs rhumatismes! Mais attention encore! Si Marie Christine fréquente quotidiennement Claudel ou Robbe-Grillet qui sont ses auteurs favoris, elle ne devra pas s'irriter de ce que la dame qui tient la mercerie du coin de la rue, préfère Françoise Sagan, ou même – oh! horreur, Guy DesCars.

Par ailleurs, elle se devra de faciliter par son attitude le dialogue qu'elle nouera avec ses lecteurs. Son accueil sera chaleureux, sa patience, sa disponibilité à toute épreuve; son sourire enfin lui permettra de voir avec humour les petits travers de ses lecteurs. Elle devra faire preuve d'un goût très sûr pour aménager sa bibliothèque, en faire un lieu où il est facile au lecteur le plus timide de pénétrer, puis agréable de s'installer, dans un fauteuil confortable pour la dame âgée, ou à plat ventre sur la moquette, si l'on a dix ans et qu'on lit Lucky Luck. Elle devra déployer des trésors d'imagination pour mettre en valeur ses collections, en organisant des expositions sur des thèmes d'actualité; il lui faudra donc par exemple avoir connaissance des derniers films, des émissions de télévision qui risquent d'éveiller la curiosité de ses lecteurs sur les problèmes de notre monde contemporain. Attractive, attrayante, tel est le mot d'ordre d'une bibliothèque publique moderne, où l'on ne craint pas de «vendre sa marchandise» en utilisant des moyens largement empruntés à la publicité.

Parfois, auprès des autorités, la bibliothécaire devra se faire persuasive pour obtenir qu'une faible partie des deniers publics lui soient octroyés, et faire admettre que le livre n'est ni un luxe ni un outil de travail discrédité, mais une nécessité vitale.

Dans les bibliothèques d'école, qui se multiplient et prennent une importance de plus

* Voir Librarium I/1958 (Château de Wildegg) et II/III/1961 (Château d'Oron). D'autres extraits de travaux de diplôme présentés à l'Ecole de bibliothécaires à Genève: III/1964 (Village d'enfants Pestalozzi) et III/1965 (Réorganisation de la bibliothèque de l'alliance de sociétés féminines suisses).

en plus grande en relation avec l'évolution des méthodes pédagogiques, le rôle de la bibliothécaire sera double: faire de la bibliothèque un lieu privilégié à l'intérieur de l'école, où, même dans la discipline, l'atmosphère est différente; puis former ses jeunes lecteurs, leur donner le goût de la lecture, expliquer au lycéen en mal de sujet de conférences comment on consulte un catalogue, une table des matières ou un index alphabétique, bref, lui apprendre à tirer le meilleur parti des richesses des collections qui tout au long de sa vie d'études seront mises à sa disposition.

Quant à Regula, sa formation scientifique plus poussée pourra l'inciter à se diriger vers la documentation. L'apprentissage des techniques lui paraîtra sans doute moins aride qu'à Marie-Christine qui, elle, risque d'en être rebutée. L'esprit logique de Regula y trouvera matière à satisfaction, ses facultés d'analyse et de synthèse se développeront. Dans un service de documentation technique, à l'intérieur d'une entreprise, dans un centre de documentation en matières de sciences sociales ou humaines, dans un Collège même, pour les professeurs et les lycéens, au sein de la rédaction d'un journal écrit, parlé, ou télévisé, son travail consistera à réunir, trier, sélectionner, enregistrer, analyser puis diffuser une documentation appropriée. Mais une attitude dynamique lui sera nécessaire, car elle devra devancer les besoins de ses utilisateurs, et connaissant leurs profils d'intérêt, rechercher pour eux et avant qu'ils ne le demandent, le document nécessaire à leurs travaux. La rapidité avec laquelle elle fournira l'information et la pertinence de celle-ci seront primordiales. Enfin la connaissance des langues modernes lui sera indispensable. Les moyens de reprographie et de communication à distance les plus modernes devront lui être familiers.

Les portraits de Claire, Marie-Christine et Regula ont été tracés sur le vif. Leurs âges, leurs formations scolaires correspondent à celles de la plupart de nos étudiantes. C'est à dessein qu'aucune n'est licenciée, car les personnes possédant ce titre, demeurent une faible minorité dans notre école: une ou deux par volées de 25 à 30 candidats. En Suisse, contrairement à presque tous les autres pays, aucune formation de bibliothécaire n'existe au niveau supérieur; aucune Université n'a ouvert de Faculté de bibliothéconomie ou d'Ecole de bibliothécaires. C'est une lacune qu'il faut déplorer, et que ne comblera que partiellement le futur Institut des Sciences de l'Information prévu dans un avenir plus ou moins proche dans le cadre de l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich.

Le tableau que nous avons dressé des activités professionnelles de trois bibliothécaires standard est tracé d'une plume beaucoup trop nette, sans que transparaissent les nuances et les nombreuses interférences qui font la variété du travail dans ce monde protéiforme de la Bibliothèque. Telle sera d'ailleurs notre première tâche vis-à-vis de nos futures candidates: au cours d'entretiens individuels ou en groupe, leur expliquer en quelques phrases claires ce que l'on fait exactement dans les coulisses de ces Temples du silence, de ces Musées de la Conservation, ou ces Centres de loisirs faits pour le délassement ou l'éducation permanente. Nous répondrons à leurs questions et devrons parfois leur dire que les possibilités de travail à l'étranger sont quasi nulles, qu'elles s'engagent dans une profession mal reconnue, mal défendue, médiocrement rétribuée, qu'il leur faudra souvent s'imposer vis-à-vis du public comme auprès des autorités, contre vents et marées, et avec une âme de lutteur! Pour mieux les informer, nous leur conseillerons des visites de bibliothèques, des entretiens avec nos anciens étudiants. Si elles persistent dans leur intention, elles se retrouveront pendant deux ans côte à côte, dans une ancienne demeure historique et classée, sise au lieu dit «Les petits Philosophes» – tout un programme pour des bibliothécaires – dans un quartier de Genève proche de l'Hôpital cantonal. L'Etat de Genève nous y loge et nous accorde une subvention généreuse.

Sous forme de cours magistraux, de nombreuses séances d'exercices pratiques, de séminaires, elles y recevront un enseignement où les techniques – catalogage, bibliographie, classifications – voisineront avec l'aspect culturel de leur métier: histoire de l'écriture, du livre, des bibliothèques, organisation et gestion des bibliothèques traditionnelles ou modernes. Depuis quelques années un accent tout particulier est mis sur les techniques documentaires, sur le traitement du matériel audio-visuel qui fait une entrée remarquée dans tous les types de bibliothèques, sans que s'éloigne pour autant la Galaxie Gutenberg!

Il faudrait encore parler de nos professeurs, et de l'attention qu'ils consacrent à la formation de leurs jeunes collègues, des stages pratiques effectués pendant la troisième année d'études, des travaux de diplôme dont la somme représente une large contribution à la bibliothéconomie suisse. Mais la place est mesurée, et ceux que ces renseignements intéressent les obtiendront sans peine auprès de nous.

En 1954, à la volée qui entrait à l'Ecole cette année-là, François Esseiva, directeur de la Bibliothèque cantonale et universitaire de Fribourg et professeur dans notre école, souhaitait que le «métier choisi puisse s'élever au rang d'une vocation».

Quant à moi, je souhaite que ces quelques lignes aient pu mieux faire comprendre *quelle est cette vocation!*

Jacqueline Court (Responsable des études, École de bibliothécaires de Genève)

HELMUT W. LANG (WIEN)

DAS SAMMELN ALTER ZEITUNGEN UND ZEITSCHRIFTEN

«Ich kenne keine leichtere, anziehendere, angenehmere Lektüre als die eines Kataloges», schreibt Anatole France 1881 in seinem «Sylvestre Bonnard». Für den Bücherfreund bedeuten Antiquariatskataloge meist noch mehr; sie sind helfende und lehrende bibliographische Wegweiser, knüpfen fruchtbringende Beziehungen zwischen Sammler und Antiquar und werden manchmal selbst zum Sammelobjekt. Sie zeichnen ein für den jeweiligen Zeitraum gültiges Bild der Bibliophilie und lassen Entwicklungen und Schwerpunktbildungen, aber auch Spekulationen und Moden erkennen.

Unberührt vom Auf und Ab bibliophiler Wertschätzung liegt ein Sammelgebiet, das nur wenige betreten haben und das Einzelgängern vorbehalten scheint: alte Zeitungen und Zeitschriften. Wir meinen damit das Sammeln früher Einzelzeitungen und Periodika aus Freude an den Objekten selbst, nicht als Ergänzung oder Erweiterung zu thematisch orientierten Sammlungen.

Obwohl der Sprachgebrauch mit der begrifflichen Unterscheidung von Zeitung und Zeitschrift sehr sorglos umgeht, nicht zuletzt deshalb, weil zwischen den Entstehungszeiten der beiden Wörter ein halbes Jahrtausend liegt, müssen wir Zeitungen und Zeitschriften doch gesondert voneinander betrachten. Pressegeschichtlich sind sie nur lose verbunden, mit Mühe hat man ihnen gemeinsame Vorläufer, wie Meßrelationen, Serienzeitungen und Monatszeitungen, zugeordnet. Zusätzlich werden sie durch ihre Funktion getrennt, wenn es auch Zeiten gegeben hat, als Zeitschriften wegen pressepolitischer Eingriffe Zeitungsfunktionen erfüllen mußten; umgekehrt nehmen Zeitungen seit dem 18. Jahrhundert wesentliche Zeitschriftenfunktionen, vor allem auf dem Gebiet der Unterhaltung, wahr. Definitions-